ANNEE. — N° 30. Abonnement : Voir les conditions à la page 634. Juin - Juillet - Août 1933.

L'ARTISAN LITURGIQUE

Revue trimestrielle d'art religieux appliqué

Editée par l'Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André, par Lophem (Belgique)
Directeur : **Dom Gaspar Lefebvre,** O. S. B. — Rédacteur en chef : **Norbert Noé.**



Fig. 1. — Eglise Notre-Dame de Bon Conseil à Beverwijk. — Le porche d'entrée.
Architecte : A. J. Kropholler.

'ART RELIGIEUX EN HOLLANDE

L'Architecture Religieuse en Hollande



ETIT pays si l'on considère sa superficie, la Hollande occupe sur le terrain de l'architecture une situation tout à fait remarquable. Elle a produit dans ce domaine des hommes de toute première valeur qui, grâce à des qualités caractéristiques de leur race : maturité d'esprit, stabilité, surent résoudre comme il convenait les problèmes se posant devant eux. Ils parvinrent en effet à donner à leur art ce cachet que doit porter en soi l'art qui est de tous les temps, par opposition à certain art à la mode.

Nous étudierons ici l'architecture religieuse en particulier.

Il serait très intéressant de donner un aperçu de l'architecture religieuse en Hollande au moyen âge. En effet, on pourrait montrer des spécimens très remarquables de cette époque; les églises rurales en particulier seraient très instructives au point de vue architectural, parce que la simplicité de leur composition force notre admiration et nous fait toucher du doigt combien ces constructions sont vraies. Et elles le sont — c'est sur quoi je voudrais surtout attirer l'attention — parce qu'elles sont issues de la chaste union de l'esprit et du sentiment.

Cependant, pour ne pas allonger outre mesure cet article, je renoncerai à cet exposé historique.

* * *

Nous nous reporterons à 60 ou 80 années en arrière, à cette époque où, non seulement en Hollande, mais par-

Fig. 2. — Eglise des Saints Martyrs de Gorcum, à Amsterdam. — Vue intérieure.

Architecte : A. J. Kropholler



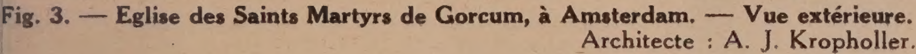


Fig. 3. — Eglise des Saints Martyrs de Gorcum, à Amsterdam. — Vue extérieure.
Architecte : A. J. Kropholler.

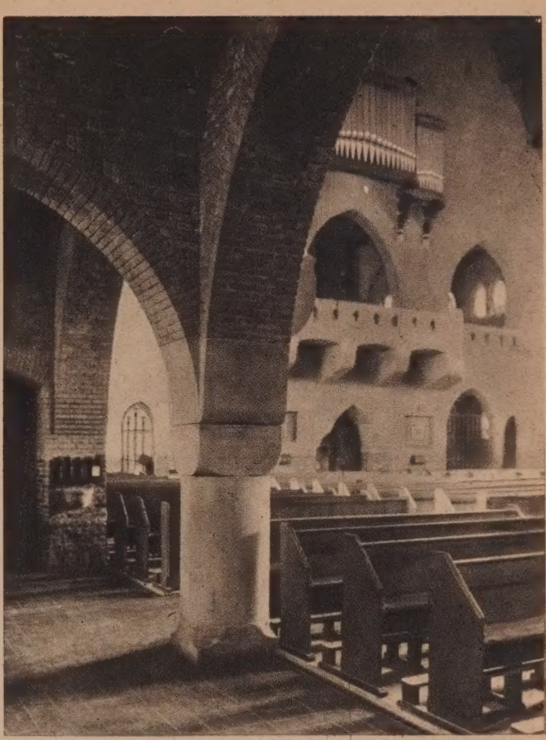


Fig. 4. — Eglise Saint-Pascal à La Haye.
Architecte : A. J. Kropholler.

out à vrai dire, le sens architectural était fortement émoussé. C'est alors qu'apparaît un des grands hommes cités plus haut : P. J. H. Cuypers.

Cuypers rechercha les principes étant à la base de toute architecture saine. Il les trouva dans les édifices gothiques français du XIIIe siècle; c'est sur ces principes qu'il fit reposer son œuvre.

Pour apprécier l'importance de ce fait, du point de vue de l'architecture en général, de l'architecture hollandaise en particulier, il faut se rappeler que Cuypers a fait sien le principe posé par son illustre guide Viollet-le-Duc : « Toute forme qui n'est pas indiquée par la structure doit être repoussée ». Dans ces quelques mots il donne le véritable critère permettant de juger les constructions anciennes ou modernes, car ils expriment l'idée fondamentale devant présider à la conception de tout édifice, au moins de tout édifice qui puisse prétendre être l'objet d'un jugement général aussi bien quant aux détails qu'à la structure.

Etudions maintenant les œuvres de Cuypers, faisons-en la critique d'après le principe auquel il s'est soumis et que nous venons de citer. Nous découvrirons ainsi, à côté du trésor de ses propres trouvailles et de ses capacités personnelles de composition, bien de l'accidentel et de l'accessoire.

Ses détails, quoique pleins de goût et très habiles, continuent, à l'imitation de ses modèles gothiques, à recouvrir les organes essentiels de la construction. Sa direction, qui par ailleurs a beaucoup contribué à purifier l'architecture, était parallèle à celle de ses modèles étudiés à fond; Cuypers ne sut pas abandonner l'accessoire de l'ornementation propre à l'époque étudiée, et c'est pourquoi ce qui pour lui avait eu valeur de vie aboutit à devenir pour ses successeurs une architecture à recettes.

Je ne puis assez dire les mérites personnels de Cuypers en général, assez vanter son goût et son talent fertile. Cependant il était nécessaire qu'après lui se levât un autre homme qui appliquerait rigoureusement les vrais



Fig. 5. — Eglise Notre-Dame de Bon Conseil à Beverwijck. — Vue intérieure.
Architecte : A. J. Kropholler.



Fig. 6. — Monastère de Sainte-Rose à Amsterdam. — Vue intérieure. — La peinture du tympan de la porte est l'œuvre de Dom Van der Mey, O. S. B.
Architecte : A. J. Kropholler.

principes de Viollet-le-Duc, qui en déduirait logiquement toutes les conséquences, afin de faire jaillir une nouvelle vie des lois anciennes et immuables de l'architecture. Les élèves de Cuypers furent inférieurs au maître et, bien que certains d'entre eux fussent assez renommés, ils n'étaient point capables d'infuser à l'architecture une vie nouvelle.

*
* *

C'est alors qu'apparut H. P. Berlage. Il montra ce qu'il voulait, vers 1900, en bâtissant la Bourse d'Amsterdam.

Berlage se soumit aussi à la loi formulée par Viollet-le-Duc : « Toute forme qui n'est pas indiquée par la structure doit être repoussée ». Mais il accepta toutes les conséquences de ce principe : on les voit appliquées non seulement dans les grandes lignes, dans la structure de ses œuvres, mais jusque dans l'achèvement des détails. Le grand mérite de Berlage est d'avoir poursuivi jusqu'à l'extrême la parfaite honnêteté en architecture; il fut de ce fait le promoteur de principes sévères et le fut de façon trè personnelle. En effet, s'il eût l'esprit profondémen imprégné des styles qui l'avaient précédé, il sut s garder dans ses propres œuvres d'imitations non mo tivées. En considérant les œuvres de Berlage et leu développement, nous voyons l'artiste s'approcher d plus en plus de l'essentiel en architecture. Repous sant impitoyablement ce qui lui déplaisait, parc qu'imparfait, il mit dans ses œuvres, à force de re cherche et de travail, un trésor de beauté person nelle. Nous trouvons dans ses œuvres la parfait rectitude, la musculature puissante et la netteté d conception par quoi elles se distinguent; nous constatons son souci de traiter les matériaux suivan leur nature, sans que du reste il soit leur esclave. Le détails y gagnent une richesse naturelle et calme qu fait contraste avec la simplicité des moyens. Nou nous trouvons devant la vérité, la dignité, la majest architecturales, devant une façon de construire ple ne de sens.

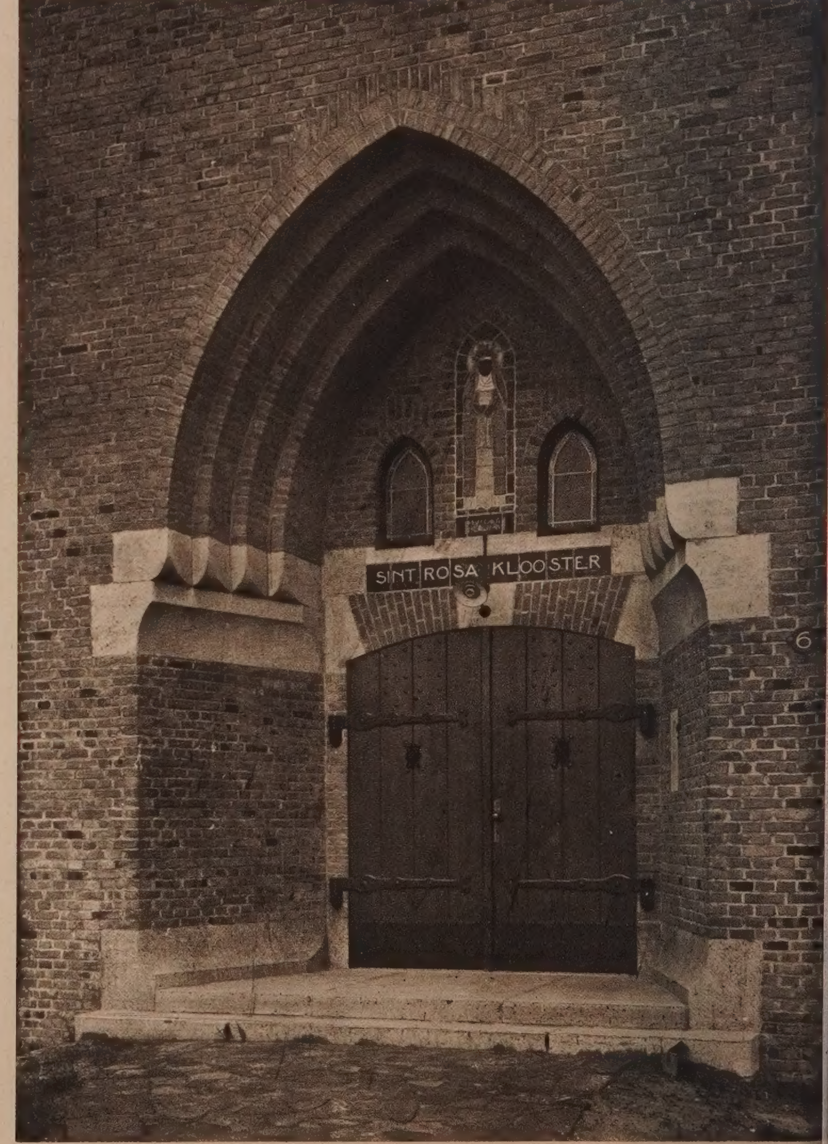


Fig. 7. — Monastère de Sainte-Rose à Amsterdam. — Porche d'entré
Architecte : A. J. Kropholle



8. — **Le Miracle de Mascarella (le service des Anges). — Peinture exécutée par Dom Van der Mey, O. S. B., pour le réfectoire du Monastère de Sainte-Rose à Amsterdam.**
Architecte : A. J. Kropholler.

ii nous comparons Berlage et ypers, nous remarquons que prit de Cuypers s'identifie en elque sorte avec l'idée gothi-e; en somme Cuypers pense en jothique »; Berlage au contraire pose en critique sévère vis-à-vis passé retravaille le tout, se libè-à nouveau et se trouve ainsi tout s pour satisfaire aux besoins de temps.

Nous devons rendre ce témoi-age à Berlage qu'il a véritable-nt purifié la conception de l'ar-tecture en Hollande. Et comme te conception a une valeur uni-selle, l'influence de Berlage sur chitecture a eu des répercus-ns mondiales. Il en résulte que rlage a eu une grande influence le développement de l'architec-e religieuse en Hollande.

* * *

Etant donné le caractère sché-tique de cet article, je manque-s à ma tâche si j'omettais de mmer celui qui, tout en marchant les traces de Berlage, appliqua ec un esprit d'initiative enviable s principes essentiels de Berlage à l'architecture religieuse en Hollande. J'ai nommé A. J. Kropholler.



Fig. 9. — Saint Thomas d'Aquin. — Statue sculptée par Dom Van der Mey, O. S. B., pour le Monastère de Sainte-Rose, à Amsterdam.
Architecte : A. J. Kropholler.

Le principal mérite de Kropholler est, à mon avis, de nous avoir donné un plan d'église où il sut, d'une manière ingénieuse, faire disparaître les piliers empêchant de façon si désagréable de bien voir l'Autel.

Avec une confiance en soi aussi indestructible que les vieux principes d'architecture d'après lesquels il travaille, doué d'un rare sens pratique et d'un parfait sentiment des convenances, se conformant strictement aux exigences de la liturgie relatives à la construction et à la distribution des édifices du culte, Kropholler a déjà doté la Hollande de nombreuses églises.

Un esprit vraiment religieux se dégage de ces constructions puissantes, parce qu'on y trouve le repos de la logique pure. Suivant les enseignements de cette dernière on s'est préoccupé de mettre chaque chose à sa place, de bien faire remplir par chaque organe sa fonction véritable. On se rend compte de l'amour avec lequel l'intelligence a présidé au choix et à



Fig. 10. — Monastère de Sainte-Rose à Amsterdam .— Chapiteau du cloître.
Architecte : A. J. Kropholler.

la mise en œuvre des matériaux. Tout cela vous parle.

L'idéal de Kropholler est — tout en respectant la nature des matériaux — d'unir, de façon à n'en faire qu'une, la forme pratique et la forme esthétique. L'union toujours plus intime de ces deux principes de construction : utilité et beauté, est facile à suivre lorsqu'on étudie les premières œuvres de Kropholler. Cette compénétration du pratique et du beau fait reprocher à Kropholler, par des hommes dont le sens architectural est douteux à mon avis, une certaine froideur dans son œuvre.

Si l'on entend par froideur le fait pour l'intelligence du bâtisseur de s'appliquer soigneusement à choisir, parmi d'autres moins pratiques, la solution la plus pratique, je conviens immédiatement que le reproche est fondé. Mais si l'on entend par froideur l'absence de sentiment dans la construction, je vous prie de considérer les nobles proportions de l'ensemble et des détails, l'art avec lequel sont traités les matériaux.

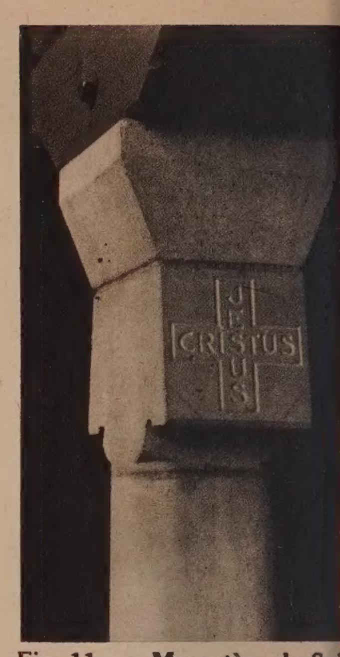


Fig. 11. — Monastère de Sai Rose à Amsterdam. — Chapi du cloître.
Architecte : A. J. Kropho

Abstraitement parlant, le caractère des matériaux peut être respecté ou ne l'être pas, être machinalement forcé. Il faut comprendre vraiment la nature des matériaux pour les respecter; cette compréhension et ce sentiment qui semblent se confondre avec le fait de bâtir intelligemment ne sont pas dus au hasard. Et il est logique et naturel que la contemplation d'un édifice ainsi compris nous satisfasse.

Cependant Kropholler ne se laisse en aucune façon dominer par la matière; quiconque sait et veut regarder son œuvre voit au contraire qu'elle est due à l'envergure et à la puissance d'un tempérament spirituel guidé (via) la matière, par opposition à beaucoup de ses riv dont l'esprit reste étranger à la matière, mais ne la dom pas, dont l'esprit se tient **à côté** de la matière.

Il faut chercher chez Kropholler la richesse du dé C'est une conséquence de la façon délicate avec laqu les matériaux choisis sont traités et subordonnés à l' semble. Mais cette variété du détail se découvre aprè examen attentif. On la trouve dans des dispositions d rentes et l'on voit qu'elle est due à ce fait qu'en prése

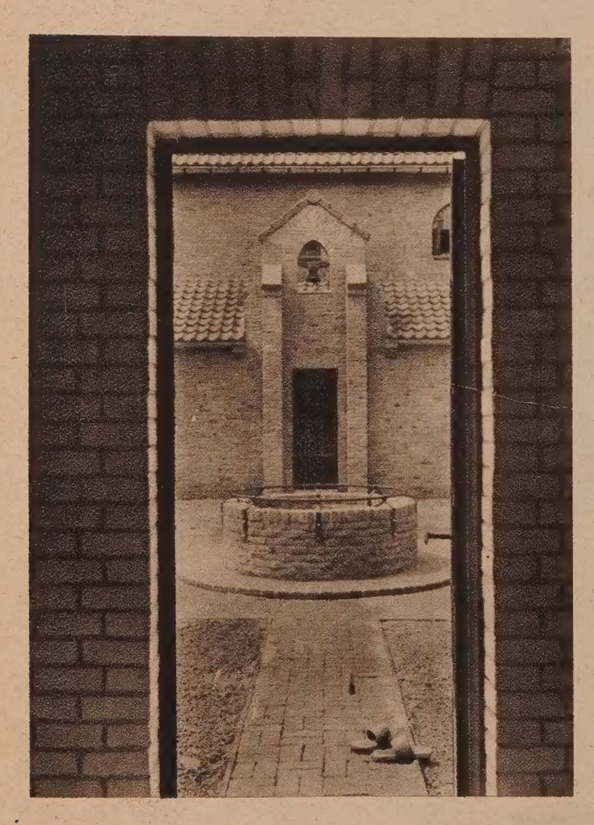


Fig. 12. — Carmel à Egmond. Cour intérieure avec puits.
Architecte : C. M. van Moorsel.

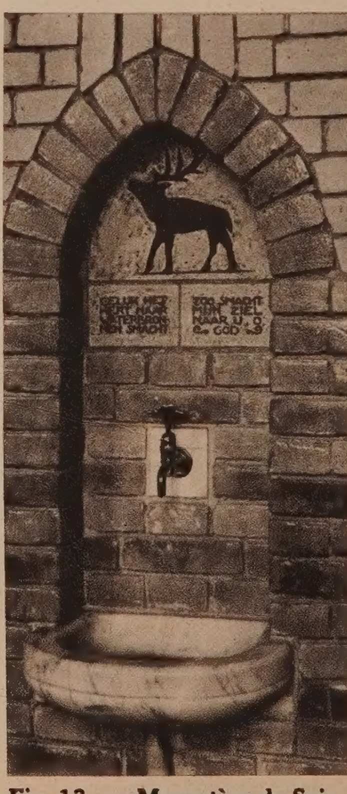


Fig. 13. — Monastère de Sainte-Rose à Amsterdam. — Fontaine du cloître.
Architecte : A. J. Kropholler.

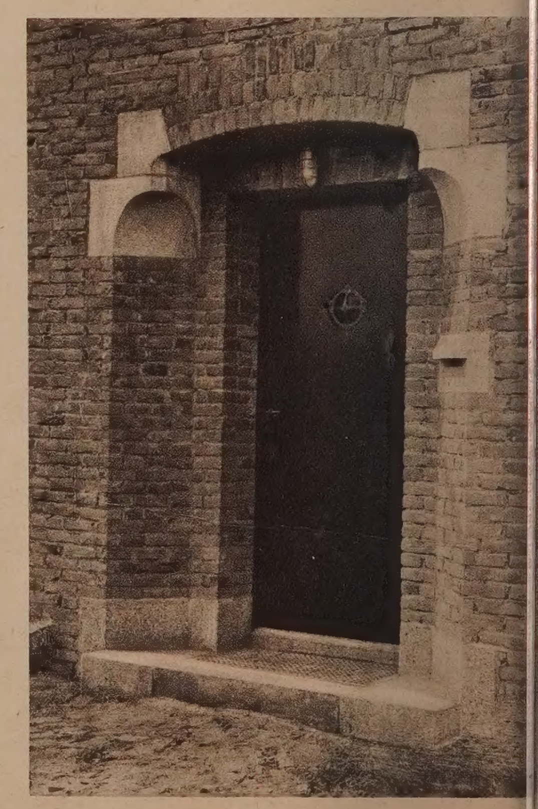


Fig. 14. — Carmel à Egmond. — P d'entrée.
Architecte : C. M. van Moo



Fig. 15. — Eglise de Mission à Manille.
Architecte : B. J. Koldeweij.

e cas de nature différente, des solu-ons différentes furent adoptées. Mais – et ceci est caractéristique chez Krop-oller — le détail croit en même temps ue l'armature de l'édifice, il est organi-ue et essentiel, non un accessoire, un imple revêtement. Le pittoresque fleurit aturellement dans son œuvre, il jaillit e la structure, il n'est jamais recherché our lui-même ou mis au premier plan ; e pittoresque découle de la représenta-on bien accentuée de divisions répon-ant à différentes fonctions. Ensemble t détails s'harmonisent en une forme xprimée clairement, hardiment, et avec ne heureuse audace; à mon avis, l'élan réateur fut plutôt guidé par un senti-nent architectural intuitif que par un imple et froid calcul. J'oserais appeler on œuvre traditionnelle pour cette rai-on : j'y retrouve la marque d'une beau-é qui ne passe pas, parce qu'elle s'ap-ouie sur des principes d'architecture lépassant la mode et le temps.

Quelques architectes ont suivi les tra-es de Kropholler, et leurs œuvres, bien que marquées au coin d'une origi-alité personnelle, sont basées sur les nêmes principes, sur les principes d'ar-hitecture saine que nous avons déve-oppés ci-dessus.

Dans les 25 dernières années bien les églises en Hollande ont été édifiées par d'autres. Elles satisfaisaient, il est rai, aux exigences de la liturgie, elles étaient solides. Mais il n'apparaît pas clairement que les purs principes dont nous avons parlé y aient été observés. Un mélange d'ornements de tout genre, amenés avec plus ou moins de goût, affaiblit le caractère de ces œuvres de telle sorte qu'elles n'ont, à mon avis, ni la force, ni le droit d'indiquer la voie aux générations futures. C'est une architecture de compromis, condamnée à s'éteindre avec son auteur.

Dans un article ultérieur j'espère parler de l'architecture religieuse en Hollande dans ses rapports avec le mouvement « **Nieuwe Zakelijkheid** » (1).

La Haye. H. J. v. d. LUBBEN, architecte.

(1) Ce mouvement plus connu sous son nom allemand « Neue Zachligkeit » a sa pleine vogue en Allemagne. On pourrait le traduire : « l'utilité pure », car c'est là son idéal. Il élimine tout autre souci, se désintéresse de la beauté. Les maisons « tout aluminium » sont un produit de ce mouvement. (N. D. L. R.)

Fig. 16. — Eglise Notre-Dame de Lourdes à Scheveningen. — Vue intérieure.
Architecte : C. M. van Moorsel.

L'Art chrétien et les dons de l'âme chrétienne

Là où l'œuvre rend un son moins purement chrétien c'est que quelque chose a manqué à la pureté de l'amour.

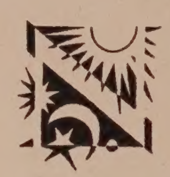
OUS ne disons pas que pour faire œuvre chrétienne l'artiste doive être un saint canonisable ni un mystique parvenu à l'union transformante. Nous disons qu'en droit la contemplation mystique et la sainteté dans l'artiste sont le terme auquel tendent de soi les exigences formelles de l'œuvre chrétienne prise comme telle; et nous disons qu'en fait une œuvre est chrétienne dans la mesure où, — de quelque manière et avec quelque déficience que ce soit, — une dérivation de la vie qui fait les saints et les contemplatifs passe par l'âme de l'artiste...

Fig. 17. — **Chapelle de pèlerinage à Brielle. — L'entrée.**
Architecte : J. De Vries.

Mais comment se fait-il que des artistes aussi peu dévots que beaucoup de ceux du XIVe et du XVe siècles aient produit des œuvres d'une intense émotion religieuse ?

D'abord ces artistes, si paganisants qu'on les suppose, restaient imbibés de foi, dans la structure mentale de leur être, infiniment plus que ne l'imagine notre courte psychologie.



Fig. 18. — **Eglise Saint-Jean-Baptiste à Breerond.**
Architecte : J. De Vries.

N'étaient-ils pas tout près encore du cœur de ce moyen âge tumultueux et passioné, mais héroïquement chrétien, dont quatre siècles de culture moderne n'ont pu effacer l'empreinte sur notre civilisation? Ils pouvaient se livrer aux pires facéties, ils gardaient en eux, toute vive encore, la **vis impressa** de la Foi du moyen âge, et non seulement de la foi, mais aussi de ces Dons du Saint-Esprit qui s'étaient exercés avec tant de plénitude et de liberté dans les siècles chrétiens. En sorte qu'on pourrait soutenir sans témérité que les « libres jouisseurs » dont M. Maurice Denis nous parle d'après Boccace se retrouvaient en réalité plus « mystiques », lorsqu'ils étaient devant l'œuvre à peindre, que bien des hommes pieux en nos temps desséchés.

Ensuite la **qualité chrétienne** commence précisément à s'altérer dans leurs œuvres. Avant de devenir, chez Raphaël et déjà chez Vinci, pure humanité et pure nature, elle n'est plus que grâce sensible chez un Botticelli ou un Filippo Lippi; et elle ne s'est conservée grave et profonde que chez les grands primitifs du XIVe, Cimabuë et Giotto, ou plus tard chez l'Angelico, qui peut, parce qu'il est un saint, faire passer toute la lumière du ciel intérieur dans un art en lui-même déjà moins austère.

A vrai dire il faut remonter assez haut dans le moyen âge, en amont



Fig. 19. — **Chapelle de pèlerinage à Brielle. — Vue d'un couloir.**
Architecte : J. De Vries.



Fig. 20. — Eglise Saint-François à Steenwijksmoer. Vue extérieure.
Architecte : Jan van Dongen.

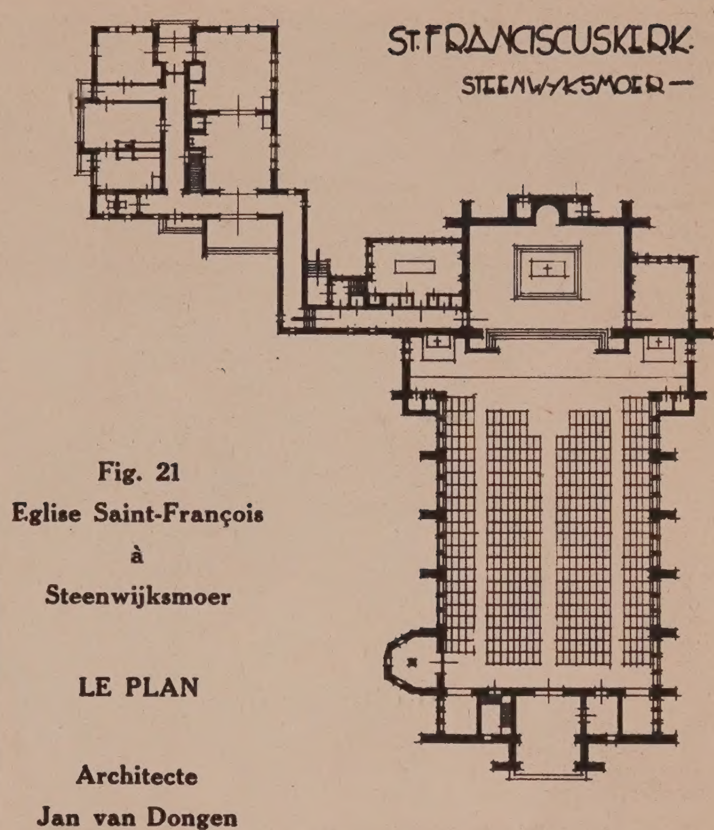
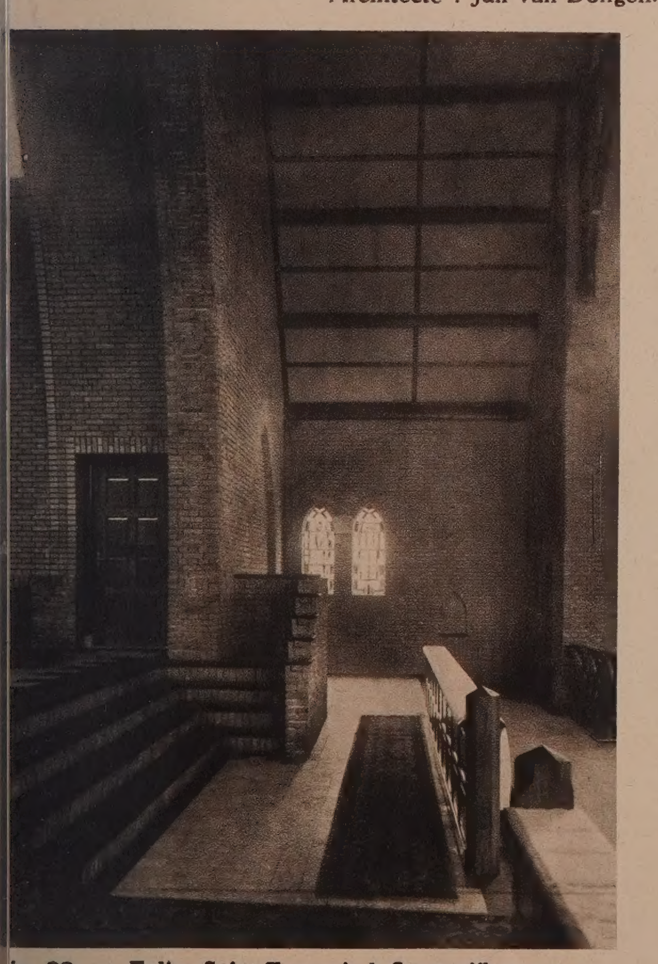


Fig. 21
Eglise Saint-François
à
Steenwijksmoer

LE PLAN

Architecte
Jan van Dongen



ig. 22. — Eglise Saint-François à Steenwijksmoer. — mbon, banc de communion et entrée du sanctuaire.
Architecte : Jan van Dongen.

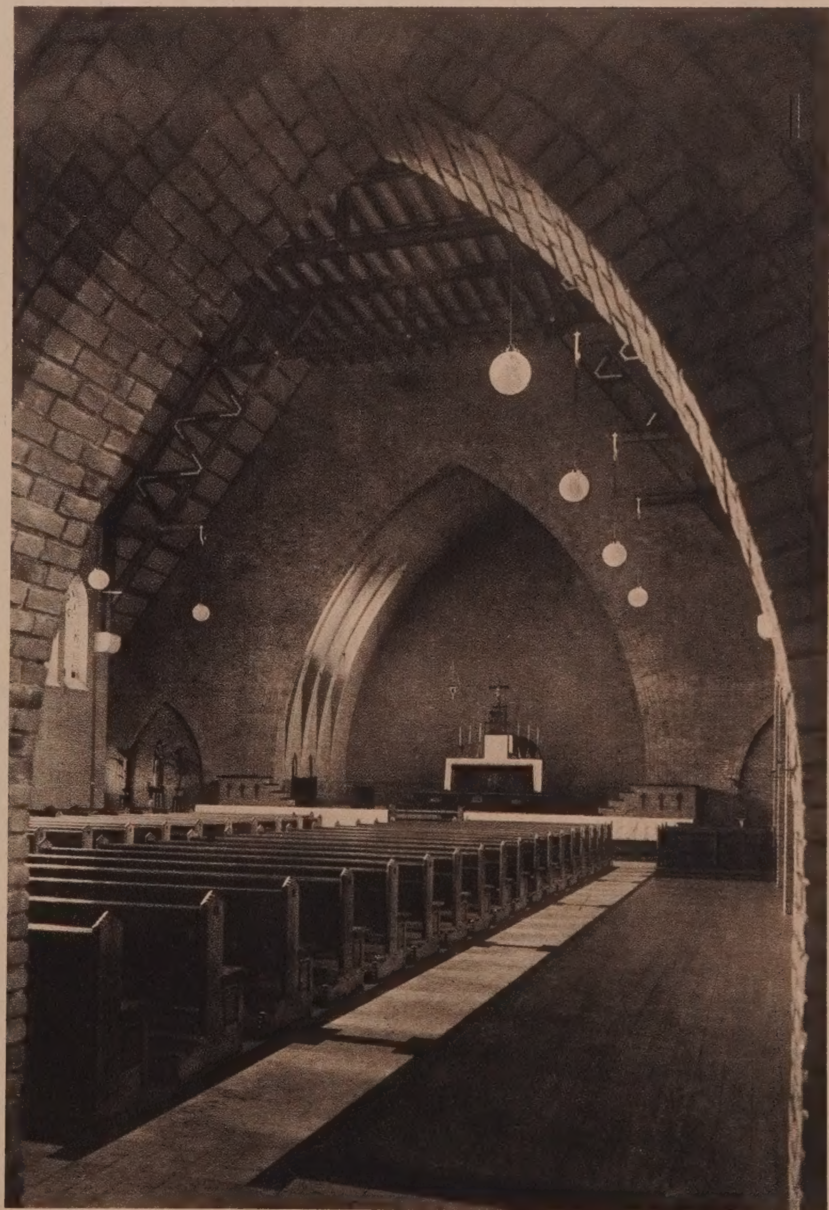


Fig. 23. — Eglise Saint-François à Steenwijksmoer. — Vue intérieure.
Architecte : Jan van Dongen.



Fig. 24. — Monastère de Saint-François à Rotterdam. — Vue intérieure de la chapelle.
Architecte : H. M. Kraayvanger.



Fig. 25. — Eglise du Christ-Roi à Willegisberg.
Architecte : J. De Vries.

des exquises tendresses de saint François, pour trouver la plus pure époque de l'art chrétien. Où trouverait-on mieux réalisé que dans les sculptures et les verrières de nos cathédrales le parfait équilibre entre une tradition hiératique puissamment intellectuelle, — sans laquelle il n'y a pas d'art sacré, — et ce sens libre et ingénu du réel qui convient à l'art sous la Loi de liberté ? Aucune des interprétations postérieures n'atteint par exemple à la hauteur vraiment sacerdotale et théologique des scènes de la Nativité du Seigneur (chœur de Notre-Dame de Paris, vitraux de Tours, de Sens, de Chartres, etc., — **ponitur in praesepio, id est corpus Christi super altare),** ou du Couronnement de la Sainte Vierge (Senlis), telles qu'on les concevait au XII[e] et au XIII[e] siècles.

Jacques MARITAIN,
(« Art et Scholastique »).

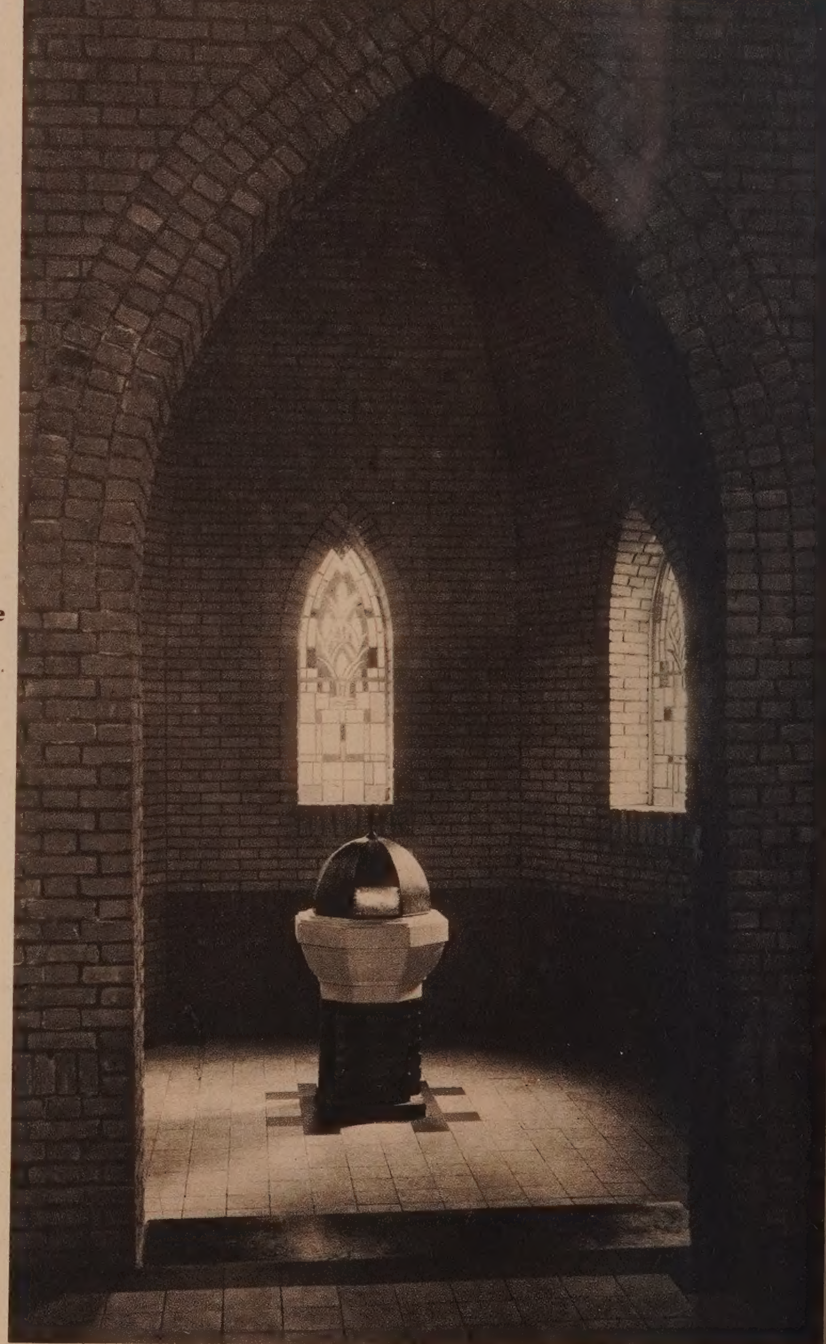


Fig. 26. — Eglise Saint-François à Steenwijksmoer. — Le Baptistère.
Architecte : Jan van Dongen.



ours pratique de broderie d'art

(suite, voir page 605).

…n va de même pour les langues de feu, …mmes, les fumées, les nuages, etc., sous …que forme qu'ils soient rendus. Ils peuvent …urs être exécutés de l'une ou l'autre ma… … indiquée ci-dessus. Cependant, pour …nir un travail beau et intéressant avec des …s de ce genre, il importe de bien soigner …rme du dessin dans toutes ses fantaisies; …lleur de l'exécution dépendra de ce soin. … débuter on va de l'extérieur vers l'inté… …, avec un ou deux fils d'or, suivant la …deur du motif, la multiplicité des tournants … grosseur du fil d'or. On tourne l'or de la …ère indiquée plus haut, aux angles très …s ou aux tournants brusques qui peuvent …ncontrer. Cette manœuvre doit être ac…olie de façon très précise, parfaite si c'est …ble, afin de ne pas laisser trop de vides …trant la toile de fond. Les points fixant l'or …oivent pas être trop écartés entre eux, car …onne tenue des courbes exige des points … rapprochés. Cependant, comme à me… … qu'on avance vers l'intérieur, les points …sserrent davantage et qu'ils finiraient par …er l'or, il faut prévoir ce cas dès le début, …cher de temps en temps un ou deux …ts à certains endroits, de façon que les …ts ne soient pas trop serrés au centre du …f, car l'or perdrait tout son brillant. Plus le …f sera mouvementé dans sa forme, plus en …ution les reflets d'or auront de charme. Et …reflets seront d'autant plus agréables à …, que les courbes seront bien raccordées. …n représente des flammes ou des langues …eu, on pourra avec avantage fixer l'or … de la soie rouge ou orange, ou même graduer les deux tons vers le centre. Les fumées au contraire, les nuages, ou autres motifs de ce genre, s'accommoderont mieux d'un point de soie clair : gris, bleu, ou même blanc. Dans ce dernier cas, le travail serait encore plus parfait, ferait meilleur effet, si au lieu de fil d'or on employait du fil d'argent. Nous parlons bien entendu de fil d'argent de qualité parfaite, autant que possible inoxydable.

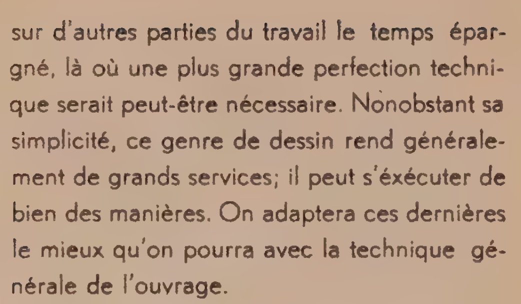


Fig. 168.

CHAPITRE VII

Les pavements en couchure pleine ou mi-pleine, avec soie ou sans soie

Dans les travaux importants d'orfrois de chapes ou de chasubles où l'artiste dessinateur prévoit des personnages isolés ou groupés, représentant des scènes tirées de l'Ancien ou du Nouveau Testament, de la vie des Saints, etc., il arrive que pour éviter un travail trop long, qui devrait être détaillé, et serait long à exécuter, on simule des pavements au bas des panneaux, sous les pieds des personnages et jusque bien loin dans le champ de la perspective. Ce genre de dessin étant généralement très facile à exécuter, il permet de reporter



sur d'autres parties du travail le temps épargné, là où une plus grande perfection technique serait peut-être nécessaire. Nonobstant sa simplicité, ce genre de dessin rend généralement de grands services; il peut s'éxécuter de bien des manières. On adaptera ces dernières le mieux qu'on pourra avec la technique générale de l'ouvrage.

Une première manière (fig. 169) très facile, très rapide, consiste à conduire un ou deux fils d'or ou d'argent tous les demi-centimètres environ, horizontalement, sur un fond de soie uniforme sur laquelle on aura tracé le dessin au préalable. On peut fixer ces fils en les couchant ou après les avoir tous tendus, suivant qu'on peut ou non se permettre de passer d'une ligne à l'autre, suppose une grosse borqu'on se résigne à couper celui-ci à chaque bout de ligne. En effet le passage du fil d'or, d'une ligne à l'autre suppose une grosse bordure capable de cacher ce bout d'or, et le fait de couper le fil à chaque bout de ligne rend la tension peu sure et irrégulière. Il est donc plus prudent de fixer l'or au fur et à mesure du travail de couchure. Les points devant fixer l'or peuvent varier de ton si on le désire, à chaque carré par exemple ou à chaque zone de carrés d'une même ligne horizontale. Lorsque toute la surface du pavement est ainsi couverte de ces lignes d'or, on relève les lignes du dessin indiquant les carrés, avec un gros fil de soie ou six fils de grosseur normale réunis, soit en couchure comme pour l'or, soit aux gros points de ligne solidement tirés. Pour faire valoir le travail on choisira de préférence de la soie assez foncée. Ce procédé donne d'heureux résultats; le travail est assez léger sans doute, mais ne manque pas de cachet lorsqu'il est fait avec soin.

En variant un peu cette première manière on obtiendra un effet complètement différent. Sans rien enlever de sa beauté (au contraire) au travail, celui-ci sera d'une technique pleine sans demander beaucoup plus de temps. Il s'agit de remplir (fig. 170) à grands points —

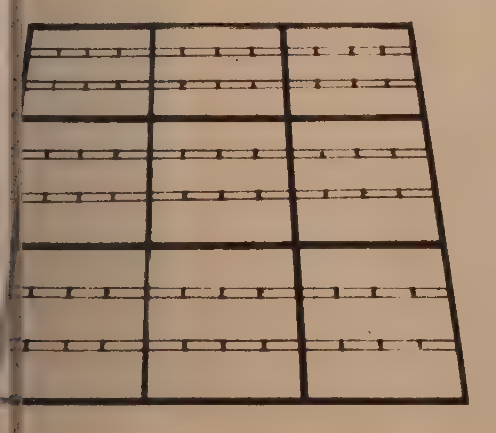


Fig. 169.

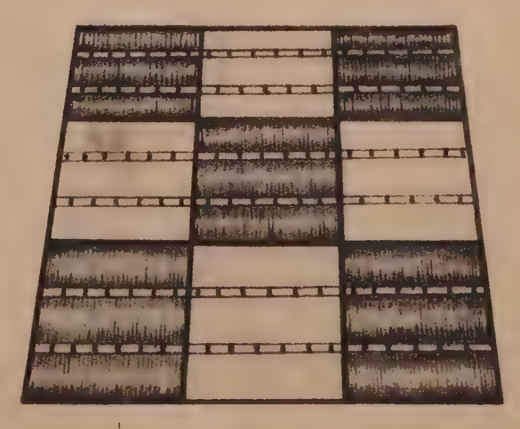


Fig. 170.

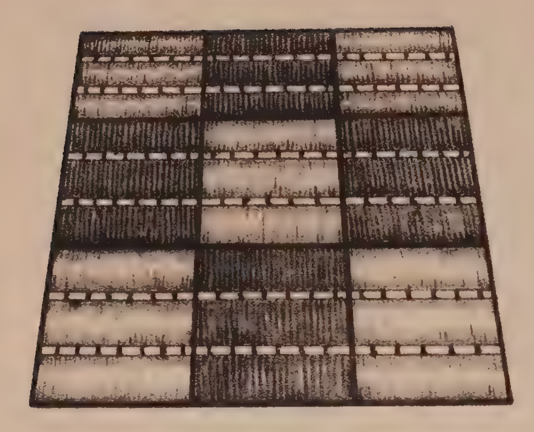


Fig. 171.

de soie de préférence — et d'une teinte prévue sur le modèle, les carrés pairs par exemple, dans le sens contraire à celui des fils d'or et avant de coucher ceux-ci. Les fils d'or passant, et sur les carrés impairs non remplis de soie, et sur les carrés pairs couverts de grands points, harmoniseront le tout et lui donneront une teinte riche qui terminera bien la besogne. La séparation des carrés se fait comme à la manière précédente, avec soie assez foncée.

Le même procédé étendu aux carrés impairs (fig. 171), avec une autre teinte de soie bien entendu, donnera au travail un aspect sérieux, l'aspect et l'avantage d'une exécution soignée, tout en n'exigeant pas beaucoup plus de temps. Ce procédé permet d'augmenter l'effet de perspective par la progression de la couleur et de l'ombre, soit en employant une teinte plus foncée à chaque carré, soit en traitant l'ombre sans tenir compte des lignes des carrés.

Il y a ensuite l'exécution en couchure pleine (fig. 172), avec fil d'or, d'argent, ou de soie, voire même avec ces différentes matières alternées. Toujours l'or alterné avec l'argent, ou l'un de ces métaux alterné avec la soie, sont d'un très bel effet dans la plupart des techniques. Si on décide de n'employer qu'une seule de ces matières pour cette couchure pleine, il sera préférable d'employer l'or seul. Le travail paraîtra moins ordinaire que si on employait l'argent seul, ou la soie seule. On peut procéder de deux manières, assez semblables comme points, mais très différentes quant à l'effet obtenu, quant à la variété des reflets. Le plus simple est la couchure ordinaire par deux fils d'or, menés d'une extrémité à l'autre du pavement dans le sens horizontal, et fixés par

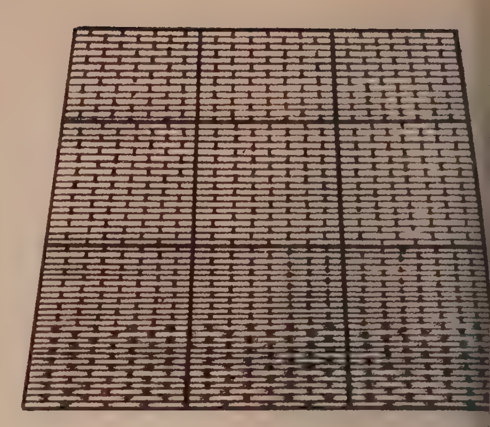


Fig. 172.

points contrariés plus ou moins rapproché Ces points peuvent être de teinte unifor pour tout le pavement ou être de teintes v riées, par exemple à chaque carré pair. L limites des carrés seront, comme précéde ment, accentuées par une grosse ligne de so foncée de préférence. Ce mode d'exécuti est beaucoup plus riche que les précéden il constitue en outre un très bon exercice couchure d'or, en raison de la régularité qu exige dans les lignes et les points.

(A suivre). Alfred PIRSO

Fig. 27. — Eglise des Waibes à Thuin (Belgique).

Architecte : C. M. van Moors

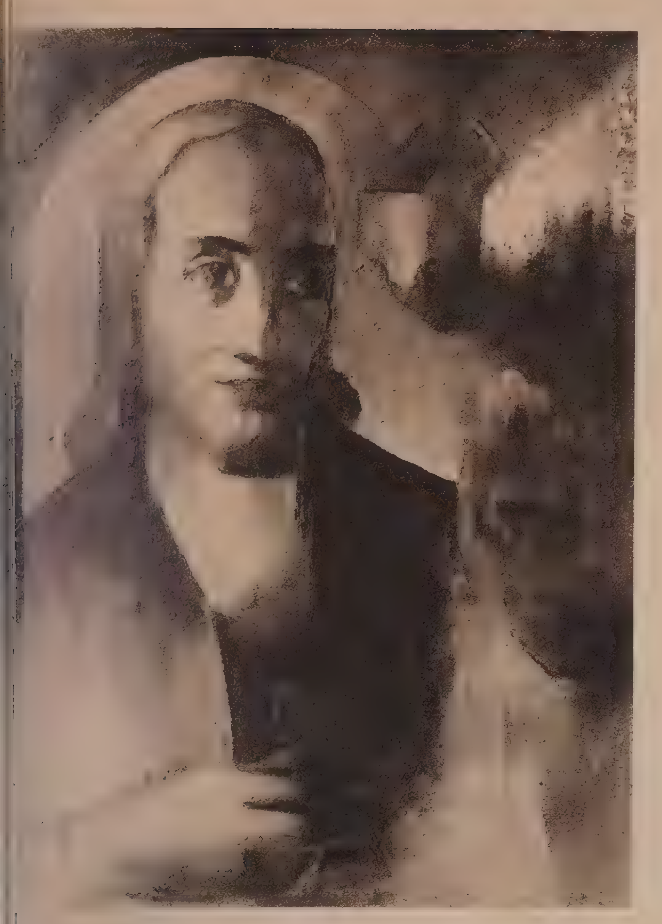
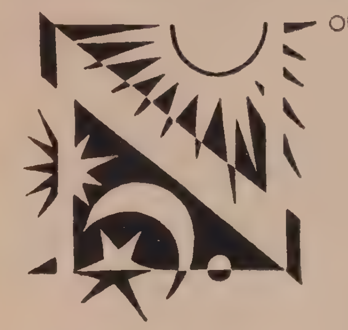


Fig. 28. — Le Sacré-Cœur.
Peinture de Jean Adams.

Have negative of this

La Crise de l'Art religieux moderne



NOUS pensons, nous, que l'art chrétien n'est pas nécessairement l'art du passé. On fait peser sur nous une comparaison écrasante. Pourquoi ? Evidemment pour nous décourager. Veut-on donc nous condamner à ne faire que de la copie d'anciens ? La conclusion serait qu'étant incapables de rien créer, que l'art religieux étant mort, nous n'avons plus qu'à reproduire et à pasticher les chefs-d'œuvre du moyen âge. Et c'est cela que nous ne voulons pas.

Nous ne voulons pas accepter cette solution décourageante, ce doute engendré par l'esprit critique, ce suicide d'une génération qui se déclarerait impuissante à continuer l'œuvre de ses devanciers.

La question n'est pas de savoir si nous ferons **aussi bien** que les époques précédentes, mais si nous avons, nous, quelque chose à dire.

Nos ouvrages seront sans doute moins parfaits que ceux des anciens : ils seront du moins l'expression vivante et sincère de nous-mêmes. Pourquoi y aurait-il une apologétique moderne, une philosophie scolastique moderne, une littérature religieuse moderne, une pensée religieuse moderne, si l'art seul devait se cantonner dans le passé ? **L'art,** dit Jacques Maritain, **est saisonnier comme la nature. Il y a pour l'art une nécessité foncière de nouveauté.** Qu'on le veuille ou non, il est impossible à des modernes de pratiquer un autre art que le moderne, ou bien c'est une contrainte qui les diminue. Quoi ! parce qu'il est chrétien, faudra-t-il que l'artiste se force à répéter ce qui a été fait avant lui ? Le catholicisme n'est pas lié à des formes d'art qui sont mortes. On n'est pas obligé en conscience de faire de l'archéologie. Le dogme catholique est universel dans le temps comme dans l'espace, chaque époque, chaque génération lui doit porter sa gerbe. **« Venient cum exultatione portantes manipulos suos ».** D'ailleurs, si de telles idées avaient été soutenues dès l'origine, nous en serions encore à l'art des catacombes.

* * *

…tte thèse est tellement absurde que personne n'ose la soutenir ouvertement. …se retranche derrière la tradition. On ne dit pas · archéologie ; on dit liturgie. …à la vérité, le rêve de certains esprits serait de voir fixer une fois pour toutes …les formes qui leur sont chères, la plastique de l'Eglise, comme la liturgie elle-…

…oue que ce rêve ne manque pas de grandeur. C'est celui des chrétientés orientales, …le hiératisme immuable s'est perpétué à travers les âges, symbolisant la perpétuité …nmutabilité du Dogme. Mais la gloire de l'Occident et de l'Eglise Romaine, c'est …r échappé à cette ankylose et d'avoir, tout le long des siècles, suscité une suite …rrompue de chefs-d'œuvre. L'autre Eglise est paralysée. C'est à la nôtre qu'il a …it : Lève-toi et marche ! Il n'est guère d'initiatives qu'elle n'ait favorisées dans …e social, dans l'ordre politique, dans les sciences, la littérature, les arts. Surtout les …Le Byzantin, le Roman, le Gothique, le Renaissant, le Baroque se sont successive-…abrités et développés sous son influence et sous sa protection. Cette immense variété …art catholique passe en magnificence les plus hautes conceptions hiératiques de …nt et elle manifeste incomparablement mieux la splendeur du dogme.

* * *

…est vrai, me dira-t-on : mais aux époques anciennes dont vous parlez, l'évolution …rt se faisait par étapes insensibles. L'artiste restait en communion avec le public. …s que maintenant on a peine à la suivre. Les écoles, les théories se succèdent et …ntredisent avec une telle rapidité qu'il faut incessamment refaire son éducation …ique, rééduquer son esprit et ses yeux.

… ne sont pas de bonnes conditions pour entreprendre d'orner le temple de Dieu, … faut de la sérénité et de la stabilité ; ni pour édifier la collectivité des fidèles …e saurait être au courant des nouvelles modes d'art et qui ne comprendra pas. …conviens que la recherche de la nouveauté pour le plaisir, ou pour le scandale, est …erreur dans tous les arts, mais surtout dans l'art religieux. Sur ce point je suis … fait d'accord avec les adversaires de l'art moderne. S'ils croient que nous faisons …art nouveau, uniquement pour nous amuser de leur étonnement, je les excuse …ous maltraiter. Je pense qu'ils se trompent, mais, en droit, ils auraient raison de …ster contre quiconque ferait, sous prétexte d'art religieux, exhibition d'originalité …l'église et s'y donnerait en spectacle. Celui-là n'aurait compris ni la grandeur du …de l'artiste ni le devoir du chrétien. Il aurait oublié que les fidèles auxquels son …adresse sont ses frères, et que ce public, même s'il n'est pas chrétien, a été créé …heté comme nous. Nous lui devons la charité d'abord. Si ses erreurs sont détestables, … routines sont niaises, la mission de l'artiste est de les redresser avec douceur, et …pas de faire parade de la supériorité qu'il s'attribue.

…Revue Catholique des Idées et des Faits. »)

Maurice DENIS.



Fig. 29. — Saint-Joseph.
Sculpture de A. Termote.

L'EGLISE SAINT-ANTOINE L'ERMITE A ROTTERDAM-DELFSHAVEN



URGISSANT comme un bel îlot entre les deux bras d'une rivière desséchée à lit pavé, l'église Saint-Antoine de la rue Jan Kruyff à Rotterdam-Delfshaven attire nécessairement les regards des passants, d'où qu'ils viennent et quels qu'ils soient, catholiques ou non. Probablement bien des gens, malgré la fièvre des affaires — car Rotterdam est la concurrente d'Anvers — ont déjà lu pour la centième fois la rime imprimée sur les briques au-dessus du grand portail (voir fig. 32) :

Wij moeten glorieeren
In 't kruis des Heeren.

Et s'ils ne le savent pas, on leur a dit sans doute que ces mots traduisent un beau verset de l'épître aux Galates, qui se chante à l'Introït du jeudi-saint et des fêtes de la Croix :

« Nos autem gloriari oportet in cruce Domini... Nous devons nous glorifier dans la croix du Seigneur... » (Gal. VI, 14)

Vraiment cette église catholique, bâtie au milieu d'une population de croyances diverses, prêche et ne cesse de prêcher depuis les trois années qu'elle est là. C'est en effet le 6 avril 1930 qu'elle fut consacrée solennellement par l'Evêque de Haarlem, Son Excellence Mgr Aengenent. Depuis lors elle a bien changé de curé : Monsieur l'abbé van Beukering est parti vers la ville épiscopale pour y continuer son apostolat liturgique, mais le temple dont il a lui-même conçu maints détails, la belle église de Kropholler est là comme un édifice construit sur le roc, bravant le temps et les intempéries; parlant de son langage muet mais combien éloquent la langue de notre époque et de notre foi. Disons-le en toute franchise, ici on apprend aussi à traduire le mot « mirari » dans les deux sens. Ce fut le cas certainement pour le jeune architecte bruxellois que j'eus l'honneur d'accompagner jusqu'à la rue Jan Kruyff quelques semaines après la consécration. Habitué au néo-gothique belge déclaré démodé, abasourdi par la réclame des modernistes nouveau-cri, il s'était dit sans doute bien des fois : « entre les deux mon cœur balance ».

Voici qu'il trouvait l'harmonie, l'équilibre, sans la trace d'une copie, sans les tares d'une imagination aux abois; et il s'étonnait Mais bientôt, de lui-même cet étonnement fit place à de l'admiration. Et la dernière question qu'il posa fut celle-ci : « Pourqu nos curés ne nous permettent-ils pas de construire de cette façon là? » Il n'a pas eu de réponse bien précise; d'ailleurs le problèm est bien compliqué. Pour obtenir une église pareille, il faut un cu ré-fondateur comme Monsieur van Beukering et un architecte constructeur comme Monsieur Kropholler. Or, cela ne s'est ve fié qu'une fois.

On ne dirait pas d'après les photographies, qu'il y a place da cette église pour 1300 personnes, que c'est une église en forme croix et que le point culminant du chœur dépasse en hauteur tour de devant, qui a cependant 40 mètres de haut (fig. 31). Ce proportions ont été voulues par le curé et réalisées par l'archite te avec un rare succès.

Si l'on observe attentivement l'édifice on s'aperçoit que le vas chœur a un toit en forme de ciborium, surmonté d'une couronn royale en cuivre (fig. 32); cela doit suggérer aux passants l'idée d Christ, Roi des cieux et de la terre. A l'intérieur (fig. 30), il n'y qu'un dais au-dessus du maître autel; il y faudrait un autre cibo rium, en marbre celui-ci, pour donner également cette forte im pression aux fidèles et... pour mieux remplir l'église, car, malgr ses belles briques blanches et jaunes, malgré ses statues très an tiques, l'église apparaît encore trop vide. C'est là du moins l'i pression de catholiques qui ne sont pas tout à fait du Nord. Il e entendu que le genre Saint-Sulpice n'y entrera jamais et qu' laissera les bondieuseries aux marchands de chez nous et... de bas; mais pour qu'on ne croie pas que l'esprit calviniste y a lais une empreinte, énumérons les Saints et Saintes qui y figurent a dans le chœur une magnifique madonne en bois, grandeur n turelle, de Dom van der Mey, O. S. B.; de l'autre côté on verra saint Joseph; puis dans la partie réservée aux fidèles on peut a mirer une sainte Anne, une sainte Agnès, un saint Tarcise. Et no allions oublier le saint Antoine en terracotta, avec l'animal qu connaît bien.

Et nous n'avons rien dit du baptistère, couronné par la pom du Paradis. C'est peut-être la partie la plus originale et en mê temps la plus liturgique de tout l'édifice.

On sait par nos revues liturgiques que dans cette église le p tre célèbre la messe face aux fidèles. Mais à supposer que ce coutume rappelant les premiers temps et les grandes pompes la Ville éternelle ne puisse être maintenue, ce beau temple Dieu et des hommes continuerait à être ce qu'il est : **une litur de pierres.**

Afflighem. Dom Albert van ROY, O. S.



Fig. 30. — Eglise Saint-Antoine l'Ermite à Rotterdam. — Vue intérieure.
Architecte : A. J. Kropholler.



Fig. 31. — Eglise Saint-Antoi Rotterdam. On voit bien d cette vue à vol d'oiseau la toi en forme de ciborium élevée dessus du chœur.



. 32. — Eglise Saint-Antoine l'Ermite à Rotterdam. On voit
rière la tour le toit, surmonté d'une couronne royale dominant
choeur.

Architecte : A. J. Kropholler.



Fig. 33. — Eglise Saint-Antoine l'Ermite à Rotterdam. — Le Baptistère.

Architecte : A. J. Kropholler.



ig. 34. — Sainte Véronique.



Fig. 35. — Le Christ-Roi.

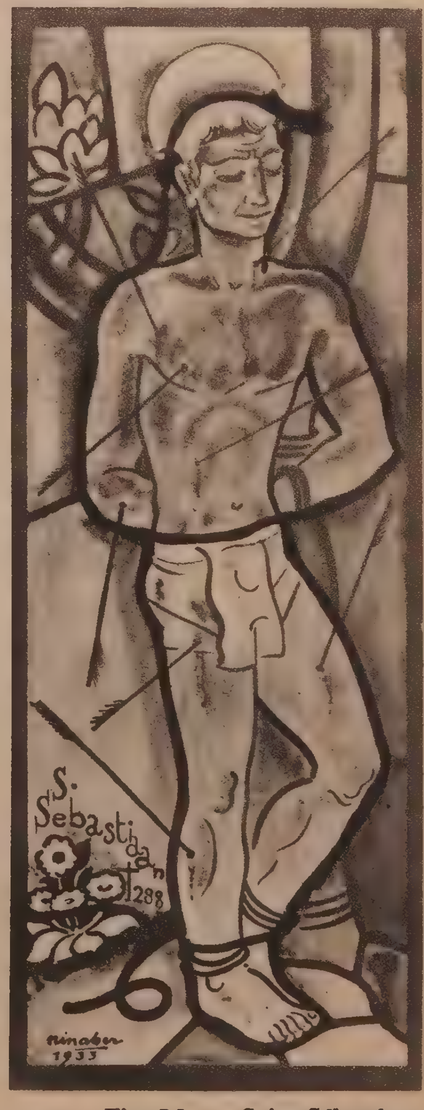


Fig. 36. — Saint Sébastien.

Vitraux exécutés par Ninaber van Eijben pour le Sanatorium « Berg en Bosch ».



Fig. 37. — Eglise de Notre-Dame de Lourdes à Scheveningen. — Le couronnement de la Vierge.

Par Ninaber van Eijben

Le peintre Ninaber van Eijben



Fig. 38. — Eglise de Notre-Dame de Lourdes à Scheveningen. — Vue générale de la peinture murale due à Ninaber van Eijben.
Architecte : C. M. van Moorsel.



un moment où nous devons nou mettre en garde pour ne pas accueillir et encourager, sous prétexte d'originalité et de besoins nouveaux, des œuvres d'art incompréhensibles, parfois grotesques, n'ayant de religieux que le nom, il est réconfortant de se trouver en face de peintures comme celles de Ninaber van Eijben.

Parmi l'abondante production de cet artiste, nous choisirons quelques œuvres et nous nous efforcerons de montrer à propos de ces cas concrets que si l'Eglise blâme très nettement les excès commis à notre époque dans le domaine de l'Art sacré sous le couvert de modernité, il ne s'agit point dans son esprit de produire des pastiches du passé. Aucune société humaine ne s'est jamais mieux adaptée aux circonstances de temps et de lieu que l'Eglise romaine. L'assurance de posséder la verité lui en a fait proclamer les conséquences parfois avec tant de hardiesse que les timides s'en sont effarés.

Si donc nous recevons le conseil de suivre les saines traditions de l'art d'autrefois, c'est pour en degager l'esprit, non pour en reproduire les formes accidentelles.

Nous n'avons point — est-il besoin de le dire — ni officiellement, ni officieusement, reçu mission de commenter les paroles du Saint Père. Mais il nous paraît naturel, puisque notre attention a éte attirée sur ce point, de réfléchir sur les avertissements qui nous ont été donnés par notre Père commun, et d'en déduire des réflexions inspirées par le simple bon sens.

Il est quelques règles élémentaires qu'ont perdues de vue trop d'artistes de notre temps, et qui devraient présider à l'élaboration de toute œuvre d'art religieux. Elles valent pour tous les arts plastiques, mais revêtent une importance plus considérable encore lorsqu'il s'agit de reproduire les traits bénis de Dieu, de Jésus-Christ, de la Vierge et des Saints.

Tout d'abord, nous devons avoir un respect profond des sujets traités; ce respect ira croissant avec la grandeur et la sainteté des personnages représentés. En second lieu, nous devons peindre pour les fidèles, pour les fidèles en général. Et il n'est pas admissible qu'un individualisme détestable provoque la production d'œuvres incompréhensibles pour la grande majorité de nos frères, il n'est pas admissible



39. — **Eglise de Notre-Dame de Lourdes à Scheveningen. Détail du couronnement de la Vierge.**
par Ninaber Van Eijben.



Fig. 40. — Eglise de Notre-Dame de Lourdes à Scheveningen. — Détail d'un ange.
par Ninaber Van Eijben.

l'artiste, sous prétexte d'exprimer des sentiments rares, verse dans un tantisme égoïste dont il se justifiera en disant : « C'est ainsi que JE , c'est le sentiment que j'éprouve ». Encore un coup, ce n'est pas son agrément personnel, c'est pour l'édification du peuple que l'ar- chrétien manie le ciseau ou fait rutiler les couleurs.

observation de ces principes a guidé notre peintre hollandais. Que considère les peintures murales de Sheveningen ou les vitraux repro- s plus loin, cette affirmation apparaît évidente.

première vue, la technique pourra sembler simplifiée à quelques-uns. ple, je l'accorde, mais non négligée. Les lignes sont nettes et la simplicité a facture donne à cette peinture monumentale une véritable grandeur. ez la beauté des attitudes et des expressions : la sérénité et la joie imées sur le visage et dans le geste de la Vierge couronnée, la ma- ueuse gravité de Dieu le Père. Quelle sereine intimité ne se dégage du groupe séduisant de la Sainte Famille ! Et les anges placés au- us de l'arc principal et tenant des banderolles ! Ils prennent bien part fête et glorifient vraiment Marie en saluant la Mère de Dieu et la ne du Ciel.

oilà de la grande peinture. Les pèlerins de la chapelle de Notre-Dame Lourdes verront se raffermir et se renforcer leur piété filiale à l'égard a Mère de Dieu, en levant les yeux vers cette composition.

'artiste a en grande partie obtenu ce résultat consolant parce qu'il a ce profond respect des grands sujets traités que nous réclamions, parce en peignant il a eu le souci de faciliter à ses frères la méditation des its Mystères. Il n'en a pas moins réalisé une œuvre très personnelle et originale. Ce qui prouve — je veux insister sur ce point en ter- ant — que la saine originalité n'a que faire des gaucheries affectées, négligences, et des expressions niaises auxquelles ont recours les ar- ns peu consciencieux, cherchant la nouveauté à tout prix, et ne parve- t à se faire remarquer qu'en trahissant la noble mission qui leur a été fiée.

Bruno RIVIERE.



Fig. 41. — Eglise de Notre-Dame de Lourdes à Scheveningen. — La Sainte Famille.
par Ninaber Van Eijben.



Fig. 42. — Vitrail exécuté par Ninaber van Eijben, pour le Sanatorium « Berg en Bosch ».



Fig. 43. — Seau à eau bénite avec goupillon.
Œuvre de J. Krie



Fig. 44. — Chapelle Notre-Dame à Heiloo.
Architecte : J. S

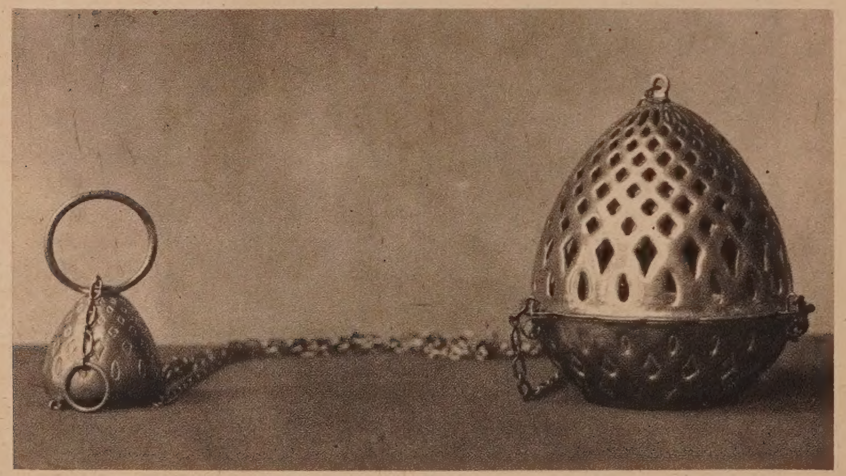


Fig. 45. — Encensoir en cuivre battu.
Œuvre de J. Kriege.



Fig. 47. — Eglise Saint-Willibrord à Heiloo.
Architecte : J. S

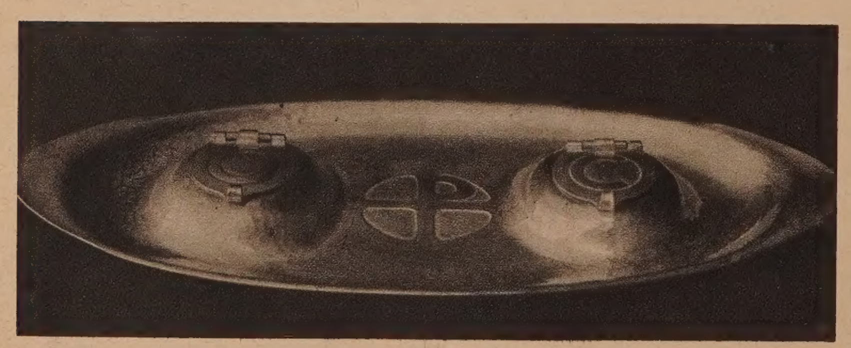


Fig. 46. — Vases aux Saintes Huiles.
Œuvre de J. Kriege.

JAN STUYT [1]



EL est le titre d'un ouvrage particulièrement intéressant de l'architecte hollandais Jean Stuyt. L'auteur y développe sa conception de l'architecture moderne, et publie à l'appui de sa théorie de nombreuses reproductions d'édifices qu'il a construit.

Suivant Jan Stuyt (et nous partageons son sentiment), en recherchant les éléments constitutifs d'une architecture saine, on a exagéré de nos jours l'importance de certains d'entre eux. Tout n'est pas dit lorsque l'architecte a logiquement employé ...tériaux à sa disposition, lorsqu'il a construit un édifice con... les locaux nécessaires et dans les dimensions requises pour ...onne utilisation. L'architecture, comme les autres arts, a un ...ment spirituel; l'élément psychologique, l'âme doit dominer ...a composition. La construction ne peut pas naître d'objec...rement utilitaires, mais elle doit se caractériser comme l'ex...on d'une idée. « L'architecture d'un bâtiment peut avoir un ...ère royal ou un caractère humblement soumis. Elle peut ...ristocrate ou bourgeoise, noble ou commune ». Le bâtis...ui est vraiment un artiste, saura — comme aux meilleures ...es de l'art — exprimer avec précision le caractère d'une ...uction. L'humble église de village, et ce sera un de ses ...es les plus puissants, aura un caractère familier et pittores... serait ridicule d'essayer de lui donner la majesté d'une ca...le.

... Stuyt est de son temps; il prétend être raisonnable. Il n'est ...clave ni de ce que l'on nomme « l'art nouveau », ni de cet...que qui négligeant le fondement spirituel de l'art, conduit à ...rte de matérialisme.

*
* *



...9. — **Eglise de l'Immaculée-Conception à Echterbosch. — Le porche d'entrée.**
Architecte : J. Stuyt.



Fig. 48. — Eglise de l'Immaculée-Conception à Echterbosch.
Architecte : J. Stuyt.

« S'il est vrai, dit Jan Stuyt, que l'architecture a un fondement spirituel, que l'élément psychologique, l'âme, domine la composition, la forme matérielle extérieure ne vient alors qu'en second lieu et elle n'est qu'accidentelle. Sont essentiels par contre les principes d'après lesquels on travaille et les facteurs à l'aide desquels on procède.

Sous le nom d'éléments, nous comprenons, dans l'ordre d'idées qui nous occupe, les subdivisions de la composition constructive dont l'assemblage et la juxtaposition constituent comme toute la construction, notamment les murs et les toitures, les portes et les fenêtres, les solives et les voûtes, les escaliers, etc...

La forme que nous donnons à ces éléments et la façon dont nous les disposons régissent presque complètement la composition architecturale. Le façonnage et la disposition devront être examinés à la lumière des trois principes : le vrai, le bon et le beau.

L'influence de ces principes sur la composition architecturale consistera dans leur concordance avec les lois scientifiques, morales et esthétiques auxquelles répond la création, dans l'Univers, de la force, de l'efficience et de la beauté, c'est-à-dire que les lois éternelles qui, dans la nature, régissent la vérité, l'utilité et la beauté, s'appliquent en première instance à toute création, partant à chaque création architecturale...

S'il est vrai qu'aucune architecture véritable n'est possible qui pècherait contre les trois grands principes, d'autre part, l'évidence de l'observation de ces principes ne sera pas partout et toujours d'une même intensité. Aucune de ces trois qualités (vérité, beauté, utilité) ne peut toutefois faire complètement défaut. Il n'en est pas de même des caractéristiques ou propriétés, en ce sens qu'elles ne doivent pas nécessairement être toutes réalisées dans le bâtiment. Il y en a même qui s'excluent plus ou moins, telles que la grandeur et la grâce, le repos et l'exubérance, la puissance et le raffinement.

La valeur de l'œuvre d'art dépendra de l'exacte mesure avec laquelle les différentes caractéristiques auront été mises en valeur et de l'à-propos avec lequel on aura fait primer l'une. »

Jan STUYT.

(1) Editeur : « Leading architects of the day » (S. A.), Zoug (Suisse). — Prix : 10 fr. suisses.

BIBLIOGRAPHIE

Church Architecture, by Frank Brannach, member of the Federation of Catholic Art and the Liturgical Arts Society. (The Bruce publishing Company, Milwankee, 1932).



ORT peu d'Européens sont exactement instruits des efforts déployés aux Etats-Unis d'Amérique dans le domaine de l'architecture religieuse moderne. L'intéressant ouvrage de Frank Brannach doit faire partie de la bibliothèque de quiconque prétend suivre de près les progrès accomplis depuis quelque 25 ans sur ce terrain. Un examen même superficiel du volume, la vue seule des gravures, retiendra l'attention des gens de goût. Il est incontestable, en effet, que des édifices religieux comme l'église Saint-Joseph, à Seattle (p. 181) ou l'église du Précieux Sang, à New-York (p. 218) — pour ne citer que ceux-là — ont un caractère de vraie grandeur. Ce ne sont pas — et cela nous réjouit — des faits isolés. De plus en plus, dans l'avenir nous verrons se dresser dans le « Nouveau Monde » des temples portant la marque de notre temps et dont les architectes auront su se garder du double écueil signalé dans les lignes que nous venons de parcourir : un attachement exagéré aux formes du passé sous prétexte de tradition et, d'autre part, la méconnaissance — sous prétexte de renouveau — de certains principes devant présider à la conception d'un édifice dont le but est d'honorer Dieu et d'inspirer de la dévotion aux fidèles.

Nous nous réservons de parler bientôt plus longuement à nos lecteurs de l'art religieux en Amérique.

Insistons en attendant sur certaines idées développées par l'auteur en sa préface et dans le chapitre XI sur l'architecture moderne : l'Eglise est de tous les temps. Elle a prouvé au cours des siècles son éternelle jeunesse dans le domaine de l'Art comme dans les autres domaines. Nous devons nous montrer ses enfants en gardant dans nos conceptions modernes, malgré la nouveauté des formes, ce sens spirituel qui, aujourd'hui comme autrefois, doit vivifier la matière.

N. N.



Fig. 50. — Eglise Saint-Gérard Majella à La Haye.
Architecte : Jan Stuyt.

Pour l'embellissement de notre vie : L'Art enseigné a jeunes, par le chanoine Th. Bondroit. (Casterman, E teurs, Paris-Tournai).

Un volume in-8°, 21×28, 200 pages. Préface du R. Sertillange, O. P., membre de l'Institut. Nombreus illustrations en héliogravure. Couverture artistique couleurs. Prix : Edition sur beau papier : 23.00 fr. Editi ordinaire : 19,00 fr.

DANS sa lettre-préface à l'auteur, parlant des bonnes pages de cet imp tant ouvrage, le R. P. Sertillanges s'exprime ainsi : « **J'admire leur v allure, leur variété, leur compétence technique, la solidité de doctri esthétique qu'elles décèlent et, pour finir, ce goût d'humanité, de sp tualité supérieure qui se dégage de votre pensée à propos de ses objets.**

Il n'y a pas de plus bel éloge à faire de ce livre où le goût le plus s'allie , tout naturellement, à un charme profond. Inculquer aux jeunes le s du Beau, non pas à la manière de ces critiques « qui se croiraient déshono en décrivant un sujet », ainsi que le note pertinemment l'éminent préfaci mais en détaillant avec complaisance et compétence les merveilles de l' architectural, pictural, sculptural, tel a été le but de l'auteur. Il y a parfai ment réussi. Aussi peut-on dire que « Pour l'embellissement de notre vie dont la présentation typographique et le choix des illustrations font honn aux éditeurs, est incontestablement un des meilleurs ouvrages qu'il soit possib à l'heure actuelle, de mettre entre les mains de nos jeunes gens, en vue leur formation esthétique.

Le problème actuel de la Construction des églises, p Marcel Hézard, architecte. (Sté Générale d'Imprimer 5, avenue du Général Sarrail, Belfort, 1931).

DE tous les problèmes posés à l'architecte, celui de la construction d'u église est le plus ardu. M. Marcel Hézard expose sur ce sujet en u jolie plaquette des idées qu'il croit être celles d'un nombre toujo croissant de ses confrères.

Il se garde de « blâmer l'esprit de tradition en matière de religion enc moins qu'en toute autre » mais « lorsque cet esprit de tradition est exag au point de former barre au progrès », il faut, dit-il, se rendre à l'éviden afin d'éviter un mal dont le siècle dernier a été empoisonné : le règne de banalité et du « toc ».

L'auteur nous montre par des cas concrets comment des architectes émine de notre époque, affranchis des règles étroites d'une tradition exagérée résolu le problème. A son avis, quatre tendances peuvent être distinguées France à l'heure actuelle. Ces tendances seraient représentées : 1° par l'égl Sainte-Marie des Fontenelles, à Nanterre, de l'architecte Barbier; 2° l'église Saint-Léon, à Paris, œuvre d'Emile Brunet; 3° par l'église Sain Jeanne d'Arc, à Elisabethville, due à l'architecte Tournon; 4° par l'église d'A dincourt, œuvre de Dom Bellot, à laquelle nous avons consacré dans le d nier numéro de notre Revue plusieurs pages.

Après avoir analysé ces diverses œuvres, l'auteur tire de son exposé u conclusion optimiste mais exacte, nous semble-t-il : à l'heure actuelle, architectes français réagissent contre l'avilissement de l'architecture. Ils prétendent pas être arrivés à des œuvres parfaites, mais leurs efforts gig tesques ont déjà produit des fruits magnifiques.

N. N

Table des Matières

Deux grandes planches (0,74 × 0,54) donnant des dessins à grandeur pour vêtements liturgiques.

Conditions d'Abonnement :

S'adresser à l'Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André, par Lophe lez-Bruges (Belgique).

Chèques postaux, Belgique : Apostolat liturgique 965.54.
France : Apostolat liturgique, Paris 241.21.

ABONNEMENT : Belgique, **30** francs; France, **6** belgas (22 francs français). **Pays à tarif réduit, 7** belgas. — Autres pays (tarif plein) : **8** belgas. — pays à tarif réduit sont : Allemagne, Argentine, Algérie, Autriche, Bré Egypte, Espagne, Grand-Liban, Grèce, Hollande, Hongrie; Maroc, Paragu Pologne, Portugal et Colonies, Suisse, Syrie, Tchéco-Slovaquie, Tunisie, T quie, Uruguay.

IMPRIMATUR :
Mechliniae, Junii 1933.
F. TESSENS, vic. gen. lib. cens.

Imprimi potest : Abbatiae Sti Andreae.
Theodorus Abbas.
S. A. R., place de la Vaillance, 18, Bruxelles (Belgique).

NIHIL OBSTAT :
Mechliniae, Junii 1933.
F. TESSENS, vic. gen. lib. cens.